



HAL
open science

L'homme face à la guerre dans les pièces de Guignol de Tony Tardy

Yanna Kor

► **To cite this version:**

Yanna Kor. L'homme face à la guerre dans les pièces de Guignol de Tony Tardy. Manip, 2023, 74, pp.21-22. hal-04475059v1

HAL Id: hal-04475059

<https://hal.science/hal-04475059v1>

Submitted on 23 Feb 2024 (v1), last revised 19 Jun 2024 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

L'homme face à la guerre dans les pièces pour Guignol de Tony Tardy¹

Yanna Kor

Sergent : Soldat Guignol ! Savez-vous tirer un coup de fusil ?...

Guignol : Ma foi, jusqu'ici présente je n'ai tiré que des carottes².

Sa première pièce pour Guignol, Tony Tardy l'écrit en 1895. À cette époque, le théâtre populaire de marionnettes en France, encore hanté par le souvenir de la guerre de 1870³, commence à s'intéresser à d'autres conflits militaires, les guerres coloniales. La III^{ème} République, « née de la bataille perdue de Sedan, est en quête de légitimité et d'affirmation », et ainsi l'idée coloniale « s'installe et se fixe dans l'opinion, s'affirmant comme un [de ses] piliers »⁴. Tardy s'inscrit donc parfaitement dans cette tendance avec *Les Aventures de Guignol et Gnafron à Tananarive*⁵. La pièce, jouée au Théâtre Guignol du Passage de l'Argue en 1896, lui rapporte un revenu médiocre, compensé par un incroyable succès. Encouragé, Tardy décide de se lancer dans une nouvelle carrière d'auteur et d'acteur du Théâtre Guignol de Denis Valentin à Saint-Etienne. Pendant les 10 années suivantes, il envoie Guignol et Gnafron dans presque toutes les colonies françaises en Afrique (*Guignol à Fachoda*, 1899 ; *Guignol premier empereur du Sahara*, 1904 ; *Guignol au Maroc*, 1908). En 1911, une autre guerre attire son attention : la Première guerre balkanique lui fournit la matière de *La Prise d'Andrinople*. Ces pièces ne sont pas toutes militaires, mais elles évoquent toutes, même en arrière-plan, la guerre et l'homme qui y fait face.

Devenir et être soldat

Dans *Les Aventures de Guignol et Gnafron à Tananarive*, Tardy intègre la scène du recrutement et de l'entraînement militaire de Guignol et Gnafron, reprenant la manière dont la conscription était représentée dans les pièces lyonnaises traditionnelles comme *Le Conscrit*. Afin d'aider son infortuné confrère à échapper aux créanciers furieux, Guignol invente une histoire d'héritage laissé à Gnafron par son riche oncle. Les créanciers le laissent partir pour récupérer l'argent, et Guignol lui propose de monter sur le premier bateau qui part pour Madagascar. Ils arrivent sur un navire militaire où ils rencontrent un officier. Comme leur enrôlement n'est pas passé pas par le bureau de mobilisation, ils n'ont pas d'uniforme militaire ni des connaissances de base comme

¹ Cette recherche, réalisée au sein du projet ERC *PuppetPlays*, a été financée par l'Union Européenne dans le cadre de son programme de recherche et d'innovation Horizon 2020, sous le Grant Agreement 835193.

² Tony Tardy, *Guignol au Maroc*, 1908, manuscrit, Fonds Dor, boîte 135, MAM (Musée des Arts de la Marionnette-Gadagne, Lyon), s.p.

³ Voir par exemple, sur le site de *PuppetPlays* les notices de *L'Bataille ed Querriu* d'Édouard David et *Les Prussiens en France* d'André Guérin.

⁴ Sandrine Lemaire, Pascal Blanchard, Nicolas Bancel, Alain Mabanckou, Dominic Thomas, *Colonisation & Propagande. Le Pouvoir de l'image*, le cherche midi, 2022, 21 et 28.

⁵ Puis réécrite sous le titre *Voyage de Guignol et Gnafron à Madagascar* (1897).

le salut. Pourquoi se sont-ils engagés ? Guignol répond qu'il n'a pas de travail et que l'engagement lui permettra de voyager et d'être utile à son pays. Guignol s'engage donc plus pour des raisons matérielles que par dévotion à la mission nationale de conquête. Quant à Gnafron, il ne sait pas où il est ni où il va : « Chignol m'a dit comme ça... on va se chapoter, je vais me chapoter, viens-tu te chapoter... allons-nous chapoter... j'ai suivi Guignol... »⁶.

Une fois recrutés, les amis apprennent la théorie militaire, ce qui fournit l'occasion de plusieurs gags et jeux de mots :

Sergent : [...] Dans la culasse, il y a le ressort à boudin.

Guignol : C'est donc une charcuterie ?

Sergent : Qu'avez-vous compris ?

Guignol : Vous dites qu'il en sort du boudin.

Sergent : Un ressort à boudin... andouille.

Gnafron *à part* : Boudins... andouille ! ...y manque plus que des grattons et du saucisson...⁷

Guignol et Gnafron ne sont pas des soldats mais deux vrais gones de Lyon qui tentent de comprendre le nouveau monde avec les connaissances qu'ils apportent de l'ancien. D'ailleurs, le sergent n'est pas étranger à leur monde car il accepte de continuer l'entraînement en buvant un litre. La hiérarchie militaire est respectée de manière très approximative : les soldats et leurs supérieurs sont presque amis, personne ne punit personne.

Dans *La Prise d'Andrinople*, la représentation de l'engagement subit une évolution importante. Tardy fait entrer en scène un nouveau Guignol, qui annonce à son ami : « les Bulgares demandent des aviateurs pour leurs armées, alors je me suis engagé »⁸. La décision n'est plus motivée par des raisons extérieures mais par le désir de s'investir dans le conflit. Cette fois, Guignol embarque sur un bateau pour partir à une guerre dans laquelle la France n'était pas engagée, mais à laquelle une dizaine d'aviateurs français ont pris part. Dans cette pièce, il n'y a pas de scène d'entraînement, car Guignol sait apparemment déjà tout ce qu'il faut. Lorsqu'il s'adresse au général et au capitaine bulgares, son discours montre sa familiarité avec les codes militaires :

Guignol *entrant* : Mon général, mon capitaine, je vous salue.

Général : Nous saluons en vous, un fils de la glorieuse Nation que nous est si sympathique⁹.

⁶ Tony Tardy, *Les Aventures de Guignol et Gnafron à Tananarive*, 1896, manuscrit, Fonds Dor, boîte 98, MAM, s.p. (abrégé ici AGGT).

⁷ AGGT.

⁸ Tony Tardy, *La Prise d'Andrinople / Le Siège d'Andrinople*, fantaisie et balkanerie guignolesque en 3 actes et 8 tableaux, 1913, Fonds Fraysse, Ms 54.219, MuCEM, 5. (abrégé ici PA).

⁹ PA, 45-46.

Tout en restant le gône de Lyon, Guignol devient un brave jeune homme représentant la France. Sur ce point, le nouveau Guignol continue la ligne de celui des *Aventures*, qui incorpore chez Tardy la synthèse du régional (gone de Lyon) et du national (soldat). Il faut dire que dans les deux cas, Guignol ne porte pas l'uniforme.

Gnafron est encore plus éloigné du service militaire que son ami. Dans *Les Aventures*, il ne comprend pas ce qu'il doit faire ni pourquoi. Il ne saisit pas le devoir de la sentinelle mobile et pense que Guignol va se promener, il ne fait pas un rapport au caporal car « ça ne le regarde pas », et comme il croit que ses seuls ennemis sont ses créanciers, il ne fait aucun effort pour battre les Hovas quand ils l'enlèvent. La satire de Tardy va encore plus loin : Gnafron est amené au palais de la reine de Madagascar comme un « général français » et est forcé d'instruire l'armée malgache¹⁰. Le « Grand Chef des Sahalaves »¹¹ reste pourtant le même soldat impotent qu'il était, et c'est pourquoi il ne voit aucun mal à servir l'ennemi :

Guignol : T'as pas honte, de commander à l'ennemi ?

Gnafron : Non, cent fois, non, ... [...] pour deux raisons. La 1^{ère} j'avais pas l'embarras du choix. [...] La 2^{ème} raison, c'est que je ne pouvais pas leur apprendre grand-chose, vu que je ne sais rien, et mon grade me donnais le pouvoir de protéger les quelques Européens qui restaient à Tananarive¹².

La naïveté et l'ignorance de Gnafron en matière militaire permettent d'éviter les victimes humaines et de prendre la ville presque sans bataille. Si Guignol représente la bravoure française, Gnafron en incarne l'humanité. C'est pourquoi, dans *La Prise d'Andrinople*, la satire qu'il véhicule est déplacée dans un milieu moins viril, l'infirmerie.

Les femmes de la guerre

La France de la fin du 19^e siècle cultive l'image virile de l'armée¹³. Les femmes sont plutôt présentées dans les milieux paramilitaires comme l'infirmerie¹⁴. C'est pourquoi l'apparition d'une femme soldat dans *La Prise d'Andrinople* peut paraître surprenante à première vue. Mais l'introduction de ce personnage dans la pièce ne remet pas en cause les règles, elle va de pair avec elles, car Troja n'est pas une Française, elle est la fille du général bulgare. Son père la propose à Guignol comme guide pour pénétrer Andrinople assiégée. Guignol est d'accord :

¹⁰ Dans *Guignol au Maroc*, cette satire est encore plus poignante : Caïd, le sultan marocain, croit que Gnafron est un âne transformé en homme, et propose à un animal de commander ses soldats.

¹¹ AGGT.

¹² AGGT.

¹³ Gil Mihaely, « L'effacement de la cantinière ou la virilisation de l'armée française au XIX^e siècle », *Revue d'histoire du XIX^e siècle* [En ligne], 30 | 2005, mis en ligne le 28 mars 2008, consulté le 12 décembre 2022. <http://journals.openedition.org/rh19/1008>

¹⁴ Pendant la Première Guerre mondiale, la figure tragique de l'infirmière, entourée d'un halo de sainteté, est devenue l'une des représentations iconiques de la femme impliquée dans le conflit militaire.

Guignol : Mais où est-elle votre demoiselle ?

Général : Dans les tranchées.

Guignol *surpris* : Tel, dans ce parc de militaire, et de canons ? ... Qui diable qu'elle peut faire dans cet arsenal ?

Général : Elle se bat pour sa Patrie.

Guignol *à part* : Ben, mes agneaux, elles sont terribles les femmes de ce pays. C'est pas ici que je viendrais chercher une belle-mère¹⁵.

Guignol n'est pas au bout de ses surprises, car Troja entre habillée en tenue militaire masculine : « Bon, vous savez, ça lui va joliment bien ce costume tailleur. Y a surtout cette culotte sans jupe qui lui donne un petit air dégagé des plus agréables¹⁶ ». La femme guerrière est une femme virile qui gêne et effraie l'homme, du moins un homme français (Troja a un fiancé, un capitaine bulgare, et un adorateur rejeté, l'officier autrichien Otto Kirchnaz).

Les prémices de ce regard sexiste sur la femme combattante se trouvent déjà dans *Les Aventures*. En arrivant à Madagascar, Guignol et Gnafron rencontrent sur leur chemin Celkifeltrotoar, une espionne des Hovas. Le fait qu'elle soit un être humain surprend Guignol : « C'est un être humain de l'humanité ; je dois avouer, que jamais je n'ai vu un homme aussi machuré que vous [...]. » Et c'est alors que Celkifeltrotoar dit : « Je ne suis pas un homme. Je suis une femme. » Guignol est abasourdi : « Oh ! par exemple, est-ce que toutes les femmes du pays sont aussi peu débarbouillées que vous¹⁷ ». On pourrait penser que la répugnance de Guignol vient de la couleur de sa peau et non du fait qu'elle est une femme guerrière (ce qu'il ignore). Pourtant, la peau noire de la reine de Madagascar Aval Eau III n'empêche pas Guignol de tomber amoureux d'elle. Il s'agit donc d'une répulsion indirecte pour la femme combattante, renforcée par le regard colonialiste qui assimile toute femme « indigène » à un objet sexuel.

Aval Eau, comme Lucienne Dècourt dans *La Prise d'Andrinople*, appartient à un autre type de femme impliquée dans le conflit militaire. Elle n'est pas moins courageuse, mais elle ne cherche pas à être un soldat, son rôle est d'apporter le soutien qu'elle peut pour que la mission de l'homme réussisse. La reine utilise son pouvoir pour aider les troupes françaises à conquérir Tananarive. Lucienne, l'infirmière lyonnaise, directrice de l'infirmierie à Constantinople, comprend le désir de Guignol d'aider les Bulgares et ne le retient pas. Elle part elle-même à Andrinople assiégée pour soigner les blessés.

Ni Aval Eau ni Lucienne ne prennent part à la guerre. La fonction d'Aval Eau l'oblige à prendre des décisions militaires, mais dans la pièce, elle ne fait que commander aux soldats d'arrêter la

¹⁵ PA, 48.

¹⁶ PA, 49.

¹⁷ AGGT.

guerre. Lucienne, quant à elle, garde une position neutre. Lorsque l'avion avec Guignol et Troja s'écrase dans la cour de l'école où se trouve l'infirmier, Lucienne leur propose son aide : « Malgré ma neutralité, je ne puis vous laisser fusiller sans merci, et au nom d'humanité, je vais vous procurer le moyen de vous sauver¹⁸. » Cependant, elle n'accepte pas d'apporter une assistance qui va au-delà des raisons humanitaires :

Guignol : Vous pourriez peut-être simplifier notre mission, en nous indiquant les points faibles de la place.

Lucienne : Cela m'est impossible. D'abord, parce que je les ignore, et surtout parce que mon devoir m'oblige à rester neutre¹⁹.

Pourtant, peu à peu, sa neutralité cède sous la pression de son amour à Guignol. Elle contribue à tendre le piège à Kirchnaz, puis à transmettre le message de Troja à l'armée bulgare. Un intéressant renversement de situation se produit. La coopération de Lucien et de Troja transforme les deux femmes : Lucienne, en opérant l'appareil, prend définitivement le parti des Bulgares, Troja, en dictant le message, perd un peu de sa virilité (c'est Guignol qui a la charge masculine de monter la garde). À la fin de la pièce, toutes deux deviennent des épouses, reprenant ainsi une fonction féminine traditionnelle.

« Marchons vaillants soldats, au nom de la Patrie [...] C'est pour l'humanité, ... l'humanité ! »²⁰

À première vue, les personnages de Tardy correspondent parfaitement aux codes de son époque : son Guignol est un soldat qui accomplit la mission nationale tout en portant fièrement le drapeau de l'identité régionale, la femme participe à l'effort militaire sans perdre sa féminité. Mais, juxtaposés à Gnafron, soldat impotent, et à la femme soldat, ils deviennent des vecteurs de satire. Qui est le plus ridicule ? L'armée qui prend un imbécile dans ses rangs ou l'armée qui prend cet imbécile pour général ? Le pays qui accorde aux femmes le droit de se battre comme les hommes ou le pays dont la reine aide l'ennemi ? Tardy ne se moque pas de l'homme, mais plutôt de ces grandes modalités : l'armée, la campagne coloniale, la guerre. Il ne cherche pas à remettre en cause la virilité ou la féminité, mais l'« humanité » au nom de laquelle on fait marcher, de manière hypocrite, les « vaillants soldats », et lui oppose l'humanité candide du gone de Lyon.

¹⁸ PA, 65.

¹⁹ PA, 65.

²⁰ Tony Tardy, *Guignol à Fachoda*, 1899, manuscrit, Fonds Dor, boîte 100, MAM, s.p.